

Giovanni Bosco



Dessins

CHERS CLIENTS, CHERS AMIS, CHERS VISITEURS,

ALLER À VOTRE RENCONTRE AVEC UN CATALOGUE EN GRANDE PARTIE CONSACRÉ À L'ART BRUT, C'EST À LA FOIS NATUREL ET PAS TOUT À FAIT ÉVIDENT.

NATUREL, PARCE QUE VOUS AIMEZ, NOUS LE SAVONS, QUE NOTRE LIBRAIRIE ABORDE DES THÈMES DIFFÉRENTS, CURIEUX, VOIRE SURPRENANTS.

PEU ÉVIDENT PARCE QUE CE THÈME LÀ MÉRITE SANS DOUTE QUELQUES ÉCLAIRCISSEMENTS. CE DOSSIER VOUS LES OFFRE.

DE PLUS, POUR ILLUSTRER NOTRE PROPOS, CE CATALOGUE SERA ACCOMPAGNÉ D'UNE EXPOSITION VISIBLE À LA LIBRAIRIE DURANT LE MOIS D'AVRIL 2009.

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE, SERONT PRÉSENTÉES DES ŒUVRES DE GIOVANNI BOSCO, CRÉATEUR D'ART BRUT SICILIEN.

RÉCEMMENT DÉCOUVERT, CE PEINTRE ET DESSINATEUR EST DÉJÀ RECONNU PAR LA CRITIQUE SPÉCIALISÉE ET PAR LES INSTANCES UNIVERSITAIRES ET MUSÉALES COMPÉTENTES AU NIVEAU INTERNATIONAL



ART BRUT

A la façon dont une langue régionale (ou nationale) voisine, dans un État moderne, avec la langue officielle, l'art brut occupe une place originale dans le paysage artistique contemporain.

A côté de la production culturelle coutumière ou avant-gardiste, il existe une production indépendante où se manifeste spontanément un esprit foncièrement créateur. Celle-ci doit peu à la première.

L'art brut invente au coup par coup ses propres normes. Il puise dans ses ressources distinctives plutôt que d'utiliser des formules déjà éprouvées.

Quand d'aventure, il en fait usage, c'est au terme d'un travail de transmutation qui force l'admiration.

Des trouvailles formelles de l'art brut, de ses innovations esthétiques, il arrive que l'art contemporain s'inspire, comme naguère l'art moderne a pu se sourcer à « l'art nègre ».

Sans relation avec ce que l'on a appelé la « naïveté », non réductibles à ce que les surréalistes qualifiaient d'« art des fous », les œuvres d'art brut se distinguent également de l'amateurisme ordinaire visant à l'imitation de modèles ou à la maîtrise de techniques confirmées. Elles se caractérisent avant tout par la forte capacité d'invention et par la grande expressivité qui s'y font jour, associées au total autodidactisme de leurs créateurs.

Depuis sa découverte dans la deuxième moitié du vingtième siècle, le continent de l'art brut émerge sans cesse davantage. L'existence de cette Amérique est de moins en moins contestée.

En France, même si le départ définitif de la collection originelle de Jean Dubuffet vers un musée de Lausanne a désorienté, un temps,

les observateurs et les amateurs, les contours de l'art brut sont aujourd'hui plus nets.

Avec l'apparition de nouveaux collectionneurs, prêts à courir le risque de l'authenticité, son message est devenu plus lisible et le marché de l'art s'y intéresse toujours plus.

La constitution et l'ouverture au public de collections privées (La Fabuloserie, L'Aracine) ont grandement favorisé cette évolution.

En sachant gagner - la collection abcd notamment - une audience internationale.

De grandes expositions parisiennes, à la Maison rouge par exemple, ont contribué à éclaircir les rapports entre l'art brut et le « mainstream ».

Le travail des musées comme celui de la Halle Saint Pierre a accompagné et amplifié ce mouvement en lui trouvant des prolongements un peu partout dans le monde.

Agrandi et modernisé, le Musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq rouvrira prochainement ses portes sous la nouvelle appellation de *Lille Métropole Musée d'Art Moderne, Brut et Contemporain*. (LaM).

Dans notre pays où furent menées les toutes premières recherches sur l'art brut, nous sommes à la veille de la constitution d'une nouvelle collection nationale sur le sujet.

C'est dans ce climat prometteur que nous voulons inscrire la sortie de notre catalogue 54 voué majoritairement à l'art brut.

A cet ensemble qui comprend des ouvrages documentaires rares, des livres d'artistes et des albums illustrés par la photographie, nous associons, pour le plaisir d'ouvrir les fenêtres, des productions apparentées : dessins d'écrivains et publications relevant de la Figuration libre

L'EXPOSITION

Giovanni Bosco s'exprime selon des modes différents suivant le lieu où il exerce son activité artistique.

A l'intérieur, dans sa chambre il dessine avec des marqueurs de différentes couleurs, sur des supports de fortune (cartons d'emballage, couvercles de boîtes à pizza) ou sur des carnets de croquis quand il en dispose.

A l'extérieur, son travail relève du « street art ». Il peint, à la brosse, sur les crépis crevassés des vieilles maisons de son quartier de grandes compositions s'harmonisant aux reliefs accidentés et aux tonalités de ses supports muraux.

Pour illustrer ces 2 aspects du travail de Giovanni Bosco, notre exposition vous propose :

♥ Un reportage photographique sur les murs peints, vus sous un angle documentaire

♥ Une sélection de dessins appartenant aux carnets de croquis (format 24x33cm) ; l'auteur y joue librement des couleurs, des effets de hachures et des transparences,



Que ce soit sur les murs ou sur le papier, la production de Giovanni Bosco se caractérise par la cohérence graphique, une grande autorité dans le maniement des couleurs, un sens inné de la composition, le caractère pictographique de l'écriture.

Efficace et synthétique, son vocabulaire de formes récurrentes ne sert aucun but narratif. Il fonctionne plutôt sur un mode allusif. Des sentiments violents, des pulsions, des souvenirs, des drames personnels y affleurent, mêlés à la topographie de la cité et à l'histoire riche, complexe et mouvementée du pays sicilien.

Son style, absolument personnel, n'est nullement contaminé par le folklore local. Même quand il trace les paroles des chansons napolitaines de Mario Merola,

figurant la ligne mélodique par une série de traits ondulants, sa composition s'organise comme un tableau lettriste.

Chiffres et écritures, de son aveu même, sont là « per la bellezza ». Ils ne viennent pas seulement signaler, ils rythment et exorcisent le vide. Le graphisme esthétique de Giovanni Bosco n'est jamais prisonnier de la signification.

On distingue dans son œuvre un vaste répertoire de signes et de formes. Peu de sujets mais une infinité de variantes. Le visiteur de cette exposition en croquera quelques-uns.

Les personnages robotiques

Par leur raideur et leur caractère statique, il font penser à des pièces du jeu d'échecs ou à des inukshuks, ces amas de pierres anthropomorphes édifés par les Inuits. Disséminés dans l'espace urbain, ils sont comme des « géants de murailles » chers à Gaston Chaissac.

Le corps de ces figures cuirassées, hypersexuées, est fait de pièces empilées que l'on dirait assemblées par un charpentier. Les personnages robotiques exhibent des muscles de culturistes ou d'écorchés car Giovanni Bosco superpose représentation extérieure et vision scopique des choses. Ses images fonctionnent comme des planches anatomiques où l'auteur égrène les termes-composants (nez, front, tête) et numérote les dents.

Le « viparicchiu ».

Le « viparicchiu » (mot du dialecte sicilien) est un personnage inventé de toutes pièces. Cette créature serpentine, molle et aléatoire a peut-être à voir, par ses ondulations, avec la sismothérapie endurée jadis par le peintre. Apparentée aux mollusques, aux embryons ou aux têtards, toute son humanité est réfugiée dans ses yeux ronds, tristes, qui ajoutent à son allure asthénique, déprimée.

Face aux démonstrations de vigueur et de virilité tapageuses des robots, les élastiques viparicchiu ne sont qu'aveux de vulnérabilité. De ce point de vue, ils pourraient représenter une tendance de la personnalité du peintre mais quand on interroge celui-ci à leur sujet, il dit que ce sont des « cristiani », des gens.

Transformisme, démembrement, parcellisation.

Il est à noter que d'impressionnants biceps peuvent pousser sur le corps si vague du viparicchiu. Preuve que les deux figures principales peuvent échanger et qu'à elles deux, elles expriment sans doute un état ambivalent où l'on passe, par la continuité des formes et des couleurs, d'une labilité impuissante à une exaltation furieuse de la force. Ceci n'est possible qu'en raison d'une aptitude mentale et plastique au démembrement. Des jambes, des bras, des mains, des épines dorsales, d'autres morceaux du corps voyagent dans ce bouillon de peinture sauvage qui coule du pinceau et des stylos de Giovanni, en compagnie d'autres « objets » comme des flacons, des échelles et des couteaux de boucher. Ce que cette parcellisation peut avoir de terrifiant, on le mesure à ce recensement du monde que Giovanni Bosco opère par compensation dans ses dessins. Il énumère sans cesse - autant pour le plaisir des sonorités que pour l'intérêt plastique - noms de villes, noms de personnes, paroles de chansons, listes de fruits, de légumes, de cigarettes.

Le rôle du cœur

Dans l'œuvre de Giovanni Bosco, l'image du cœur-céphalique, gorgé de couleur ou gros de signifiants est emblématique. C'est une forme parfaite où le peintre semble s'inscrire lui-même quand il cerne sa composition en abordant son support mural. Cette forme simple exerce sur son esprit un ascendant d'autant plus fort qu'elle est polysémique. Le cœur chez Giovanni est un visage doté d'un nez, de deux yeux, parfois de dents ou d'oreilles qui deviennent des bras. Ce visage coïncide aussi bien avec un corps entier pourvu de membres pour se déplacer. Il arrive même que, suivant la loi de combinaison qui est une des règles de cette peinture, le cœur s'intègre à une figure robotique dont il devient le thorax. Enfin, le grand ovale ovoïde de ses cœurs, qui est comme une marque de fabrique de Giovanni Bosco, semble parfois porteur d'un germe.

Les galions espagnols et les demeures à échelles.

A la figuration très abstraite de ce cœur enceint, répond celles de la demeure à échelle ou du galion espagnol. Dans ces compositions énigmatiques où le choix du navire semble avoir été fait à cause du galbe de la cale autant que pour la connotation de rêves et d'aventures qui s'y attache, c'est la nostalgie d'un monde intra-utérin ou familial qui s'exprime.

C'est en même temps un commentaire sur le monde intérieur en tant qu'il s'oppose à la réalité extérieure qui s'articule là. Comment ne pas voir dans ses alvéoles superposées où des personnages improbables, séparés les uns des autres par des cloisons, semblent occupés à des tâches tranquilles (ils dessinent peut-être), la métaphore d'un esprit mû exclusivement par un moteur intérieur ?

Comment n'y pas voir le reflet de la vie quotidienne de Giovanni Bosco, sa façon d'être au monde, décalé des autres, occupé seulement de peinture, « fou de peinture », si l'expression était encore disponible.



Viparicchiu



Galione Santa Maria



Cœur Mario Merola



Robot Palermo Centrale

LE CRÉATEUR : UNE DÉCOUVERTE RÉCENTE

Lors de la réalisation d'un film, Boris Piot, assistant décorateur, parcourt les rues de Castellammare del Golfo pour les besoins du tournage. Il tombe en arrêt devant le robot tutélaire qui orne l'entrée de la maison de Giovanni Bosco. Sympathisant d'emblée avec le créateur, il est émerveillé par ses dessins, ses peintures et ses compositions « lettristes » qui lui semblent « danser ».

Boris Piot a la certitude que cette œuvre hors du commun ne relève pas d'un courant artistique traditionnel. Il la rattache très vite à l'art brut dont il connaît certaines productions et dont il dit : « J'aimais déjà bien ça mais je n'étais pas à fond dans ce truc là ».

De retour à Paris, avec de nombreuses photographies et les carnets qu'il expose maintenant, Boris Piot, de découvreur, se fait passeur. Il contacte le blogue *animula vagula* (Rives et dérives de l'art brut) qui confirme son intuition.

Convaincus de la nécessité d'agir, compte tenu de la grande précarité dans laquelle vit Giovanni Bosco les membres de ce collectif ne tardent pas à trouver des interlocuteurs siciliens compétents.

Teresa Maranzano et Eva di Stefano qui vient de publier *Irregolari*, un livre relatif à l'art brut dans l'île, agissent immédiatement pour améliorer les conditions d'existence du peintre sur lequel le sort s'acharne (deuil familial, maladie), pour défendre et faire connaître son œuvre.

C'est ainsi que Castellammare del Golfo, la ville natale de Giovanni Bosco, vient de consacrer à ce peintre-né une exposition et un colloque suivi de la projection d'un film documentaire inédit : *Giovanni Bosco dottore di tutto* réalisé par la Z.E.P.

Les auteurs du film, un groupe de jeunes gens du pays dévoués à ce créateur vulnérable, figurent en bonne place dans le livret publié à l'occasion de cette célébration.

Cette publication témoigne du vif intérêt que l'œuvre de Bosco a suscité en Italie et dans les pays voisins. Elle réunit en effet, aux côtés de l'organisatrice de l'événement, Eva di Stefano, responsable de l'Osservatorio Outsider Art à la Faculté des Lettres de l'Université de Palermo, Lucienne Peiry, la directrice de la Collection de l'Art brut de Lausanne, le Collectif de chercheurs indépendants *Animula Vagula* de Paris, Teresa Maranzano, historienne d'art à Genève.



outsider art
convegno internazionale

castellammare del golfo
palazzo crociferi 31 gennaio 2009

LEGNI E CARTONI DI GIOVANNI BOSCO
IN MOSTRA FINO AL 7 FEBBRAIO

A 60 ans, Giovanni Bosco qui vivait jusqu'alors dans l'anonymat relatif que lui valaient sa grande pauvreté et son originalité, accède soudain au respect conféré par cette reconnaissance internationale.

GIOVANNI BOSCO : BIOGRAPHIE

La vie douloureuse de Giovanni Bosco a toujours eu pour cadre Castellammare del Golfo. Cette ville située entre Palermo et Trapani est partagée entre la montagne et la mer. La famille de Giovanni n'est pas tournée vers les activités maritimes.

Né d'une mère âgée de 18 ans, déjà veuve pourtant d'un premier mari, Giovanni Bosco ne fréquente que l'école élémentaire.

Son enfance se passe à garder les moutons avec son père dont il sera vite orphelin. Sans qu'on sache bien comment, il est condamné pour un petit vol de bétail. Il passe deux ans en prison et y subit des mauvais traitements.

Pendant son incarcération, il apprend que ses deux jeunes frères ont versé aussi dans la petite délinquance et qu'ils ont été assassinés.

Cette tragédie le précipite dans la psychose et il semble que des électrochocs lui soient alors prescrits. C'est peut-être à l'hôpital psychiatrique qu'il aurait vu des gens dessiner. Il s'en souvient beaucoup plus tard en dessinant et en écrivant compulsivement sur des supports de fortunes ou sur les murs de la ville.

Cet ancien berger qui n'a plus de métier se désigne parfois dans ses compositions sous le vocable mi-flatteur mi-ironique de « Dottore di tutto ».

Un professionnel local, le peintre Giovan Battista Di Liberti remarque son talent naturel, l'invite dans son atelier et lui procure du matériel. Une petite exposition est organisée en 2004 au cours d'une fête patronale. Pour l'occasion, Giovanni pose devant un chevalet alors qu'il préfère travailler à plat sur une simple table.

Trois ans après, du fait de son indéniable appartenance à l'art brut le plus pur, son œuvre dépasse les frontières de sa province et de son pays.



Photo ZEP

BIBLIOGRAPHIE

Giovanni Bosco, Dottore di tutto

Livret publié à l'occasion du Congrès international à Castellammare del Golfo.
Osservatorio Outsider art, Università di Palermo, 31 janvier 2009.

Textes de Teresa Maranzano, Lucienne Peiry, Michel Scognamillo, Eva di Stefano.

Photos, mise en page et préface du collectif Z.E.P (Salvatore Bongiorno, Claudio Colomba, Carlo di Pasquale, Giovanni Navarra, Vito Ingoglia)

Giovanni Bosco au cœur de l'art brut (juillet 2008)

Article de Jean-Louis Lanoux - Photos de Catherine Edelman
Revue *Création franche* n°30 (parution janvier 2009)

FILMOGRAPHIE

Giovanni Bosco, Dottore di tutto

Video-documentaire. Production et réalisation par le collectif Z.E.P ;

zecom@alice.it

INTERNET

Blogue *animula vagula* - Rives et dérives de l'art brut

<http://animulavagula.hautetfort.com>

